

La fermentation sociale et le coup d'Etat militaire en Egypte

I. — LES CAUSES DU COUP D'ETAT MILITAIRE

Dans la nuit du 23 juillet, le général Naguib occupa Le Caire à l'aide d'un groupe de jeunes officiers. Le même jour, le gouvernement égyptien de Hillali Pacha démissionna, n'ayant été au pouvoir que 24 heures. Quatre jours plus tard, le 26 juillet, le roi Farouk fut démis de son trône et chassé d'Egypte. A une vitesse vertigineuse, se succédèrent en Egypte des événements qui n'ont été prévus ni par les diplomates ni par les journalistes ni par les politiciens égyptiens eux-mêmes. Que se cache-t-il derrière le coup d'Etat militaire ? Quelles forces sociales ont provoqué celui-ci ? A quelles forces devra-t-il faire face ? Quel est son programme ? Qu'a-t-il réalisé et que pourra-t-il réaliser ?

La crise qui a abouti au coup d'Etat militaire possède trois causes profondes : 1) la situation économique difficile qui a accentué la tension sociale ; 2) les relations anglo-égyptiennes qui étaient arrivées à une impasse ; 3) la fermentation dans l'armée, pilier le plus important et le plus puissant de l'ancien régime.

A) La crise du coton.

Depuis près d'un an, l'économie égyptienne traverse une crise grave provoquée par la situation du marché international du coton. Plus de 80 % des exportations égyptiennes consistent en coton ; toute la situation de l'économie égyptienne dépend du cours de cette matière première. Quand les prix sont bas et la demande du coton égyptien limitée, l'Egypte ne peut pas payer ses importations de première nécessité ; les revenus du gouvernement provenant de l'impôt foncier, des taxes à l'exportation, etc., déclinent ; le pouvoir d'achat de la population tombe encore plus bas qu'il ne l'est de toute façon et l'ensemble de la machine économique est déréglé.

C'est exactement la situation qui sévit en Egypte depuis un an. Le prix du coton sur le marché international est tombé de plus de 25 %. Les exportations de coton d'Egypte ont diminué de près de 50 %. Le principal client de

l'Egypte, la Grande-Bretagne, n'acheta au cours de la saison 1951-52 que 48.000 balles au lieu des 284.000 balles achetées la saison précédente. La balance commerciale égyptienne pour 1951 indique un déficit de 40 millions de livres égyptiennes, la balance des comptes un déficit de 20 millions (1). Pour 1952, on escompte un déficit encore plus grand. Malgré les demandes croissantes de la part du département de l'éducation et de l'hygiène, des travaux d'irrigation et de transport, le gouvernement égyptien fut obligé de réduire son budget de près de 20 %. En même temps, une grave crise s'est produite dans l'industrie la plus importante d'Egypte, l'industrie textile. Son marché était depuis toujours fort restreint, en raison du très bas pouvoir d'achat des masses. A cela est venu s'ajouter récemment la concurrence étrangère qui a abaissé les prix. Des milliers d'ouvriers ont été licenciés. Les salaires ont été réduits dans toute la mesure du possible pour des salaires de famine comme ceux des travailleurs égyptiens. Tout « l'équilibre social » de l'Egypte a été violemment ébranlé par l'ensemble de cette évolution économique. Les classes dominantes égyptiennes étaient alors prêtes à appuyer toute force qui offrirait des chances quelconques de rétablir cet équilibre. Après l'échec de nombreuses tentatives — cinq gouvernements différents au cours des six derniers mois — elles ont accepté presque sans résistance la dictature militaire du général Naguib.

B) Les relations anglo-égyptiennes.

La montée extraordinaire du mouvement anti-impérialiste en fin 1951 et au début 1952 commença par prendre un caractère nettement prolétarien. Le mouvement déborda le Wafd qui l'avait déclenché. Il fut alors conduit dans une impasse et supprimé par les troupes impérialistes. L'abrogation du traité anglo-égyptien en octobre 1951 et les déclarations antibritanniques du Wafd qui

(1) La livre égyptienne vaut environ les 4/5^e de la livre sterling britannique.